



Œuvres pour violoncelle seul jouées sur deux instruments, le Gevrey-Chambertin (1995) et le fac-simile du Poilu (1915)

Diffusion saisons 2013 à 2018

Tandem Concerts - Mme Argine Jermann - 2 rue des Ecoles - 68700 Wattwiller France
Tel : 06 47 01 27 42 - tandemconcerts@orange.fr

LE VIOLONCELLE DE GUERRE

La forme de concert

Après avoir créé avec beaucoup de succès le concert théâtral « Le Block 15 », Emmanuelle Bertrand nous propose une nouvelle forme de concert alliant musique et texte.

Pour relater un pan de notre histoire nationale, elle invite à ses côtés un grand comédien.

Devoir de mémoire

Maurice Maréchal est un des plus grands violoncellistes de tous les temps, il a marqué son époque et des générations de violoncellistes. Malheureusement, il semble que sa correspondance ait disparu, son violoncelle de scène a été vendu et on perd sa trace en Australie... Il ne nous reste de lui que « le Poilu », conservé au Musée de la Cité de la Musique et ses carnets de guerre archivés à la Bibliothèque Nationale de France.

C'est pour que ce patrimoine historique et musical ne disparaisse pas qu'il a semblé urgent à Emmanuelle Bertrand de faire connaître cette histoire qui rejoint l'Histoire.



Génicourt (Meuse), 25 octobre 1916
assis de gauche à droite : Henri Magne et Maurice Maréchal. DR

Exigence musicale

Conformément à ses habitudes, Emmanuelle Bertrand propose un programme musical sans concession. Le concert prévoit entre autres une œuvre composée par Pascal Amoyel, lauréat compositeur de la Fondation d'entreprise Banque Populaire 2010.

- Benjamin Britten** Suite pour violoncelle n°3 opus 87
Léon Boëlmann, Félix Mendelssohn, Richard Strauss... (*extraits du répertoire*)
Jean-Sébastien Bach Suite 2, pour violoncelle seul (extrait)
Hans Werner Henze Sérénade pour violoncelle (extraits)
Pascal Amoyel Itinérance

Textes extraits des 9 carnets de guerre de Maurice Maréchal et de sa correspondance.

Emmanuelle Bertrand joue deux instruments de Jean-Louis Prochasson, le *Gevrey Chambertin*, un violoncelle réalisé en 1995, ainsi qu'un fac-similé du *Poilu* réalisé en 2011.

Le Poilu fut fabriqué en juin 1915 à partir de bois de caisse de munitions allemandes et de morceaux de porte en chêne par deux soldats, Neyen et Plicque, menuisiers dans le civil, pour le violoncelliste Maurice Maréchal.

A plusieurs reprises, Maurice Maréchal eut l'occasion de se produire en concert devant le quartier général. C'est ainsi que Joffre, Foch, Mangin et Pétain apposèrent leur signature sur la table de cet instrument de fortune. Lorsque le régiment se déplaçait pour aller au front, l'instrument voyageait dans le fourgon de ravitaillement, au-dessus des boîtes de conserve. Il fut amené ainsi deux fois au siège de Verdun.



Avec le soutien de la **Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives**, et de l'**Association Française du Violoncelle**.



« Maurice Maréchal est en quelque sorte mon « grand-père du violoncelle », le Maître de l'un de mes Maîtres, Jean Deplace.

Dans le cercle des violoncellistes, beaucoup ont, chacun à leur manière, une connaissance de l'immense Artiste qu'a été Maréchal. Toutefois, lorsque j'ai l'occasion de discuter avec les plus jeunes d'entre eux, souvent étudiants dans les conservatoires, je suis effarée qu'ils n'aient jamais entendu parler de lui !

Ses enregistrements ont en grande partie disparu, son violoncelle est depuis longtemps perdu en Australie, toutes ses partitions (vendues à Slava Rostropovitch) sont dans un musée en Russie (notamment la Sonate de Debussy avec la dédicace de l'auteur, la Sonate pour violon et violoncelle de Ravel, l'Épiphanie de Caplet qu'il a créée...), sa précieuse correspondance a en majorité disparu à la mort de ses enfants... Bref, ce qui constitue l'un des plus beaux fleurons de notre école française du violoncelle disparaît peu à peu des mémoires faute d'une descendance impliquée dans sa sauvegarde.

Aujourd'hui il nous reste

- ses neuf carnets écrits pendant la guerre de 14, conservés à la BnF ainsi que des lettres et des photos.
- un certain nombre de documents épars dont certains ont été heureusement conservés par la famille du compositeur Lucien Durosoir. Sa famille est très active dans ce travail de mémoire
- et son violoncelle de guerre, "le poilu", fabriqué dans les tranchées sur des caisses de munitions et conservé aujourd'hui dans la réserve du Musée de la Musique.

Ce violoncelle est dans un bon état de conservation compte tenu de son histoire, mais il est injouable et le fait de le restaurer lui enlèverait toute sa valeur historique. Lorsque j'ai parlé au luthier Jean-Louis Prochasson de cet instrument et de mon rêve d'en entendre la sonorité (imaginez le chant de ce violoncelle insolite au cœur de la guerre !), il a immédiatement accepté d'en réaliser une copie à l'identique. Ainsi, après de nombreuses heures d'étude de l'instrument original, il s'est lancé dans ce pari presque insensé dont le fruit a vu le jour à la Cité de la Musique à Paris le 10 avril 2011.

Avec ce concert, nous pouvons enfin entendre la voix de cet instrument que Maurice Maréchal considérait comme aussi précieux qu'un Stradivarius, et Christophe Malavoy et Didier Sandre prêtent alternativement leurs voix à la lecture d'extraits des Carnets de guerre.

Une version pédagogique de ce concert a vu le jour à destination des élèves de CM2 : Un violoncelle pas comme les autres ou l'extraordinaire histoire du violoncelle de guerre de Maurice Maréchal.

Inspiré de l'histoire vraie de Maurice Maréchal ; le violoncelle prend ici la parole pour nous raconter cette incroyable histoire. Un concert-lecture grâce auquel les enfants prennent conscience qu'avant d'être des soldats, ce sont des hommes avec leurs métiers, leurs passions... qui se sont battus sur les différents fronts.

France Télévisions s'est également lancé dans l'aventure, et un film sur le sujet a été réalisé : hommage à Maurice Maréchal, fabrication du fac-simile, recherches sur sa correspondance, concert-lecture de la Cité de la Musique... »

Emmanuelle Bertrand

Presse



Magnifique concert-lecture

Emmanuelle Bertrand, violoncelliste virtuose, et l'acteur Christophe Malavoy, ont interprété un magnifique concert-lecture évoquant l'histoire d'un musicien se languissant de jouer son instrument fétiche pendant la Grande Guerre.

Le dialogue de mots et de notes entre Christophe Malavoy et Emmanuelle Bertrand était en parfaite harmonie, de ton, de mots justes, d'une voix grave et neutre, d'un instrument bavard, sensuel et expressif, de gestes gracieux, de coups d'œil complices. Alors que l'acteur lisait les textes de Maurice Maréchal, jouant à minima de sa voix grave et profonde, et laissant les seuls mots du texte toucher le public, la concertiste tirait de son instrument lamentations, rires, cris, douceur, espoir, jouant de toute la palette des techniques, de la caresse de l'archet, au spiccato et pizzicato.

Au fil de la lecture apparaît le violoncelle de guerre, fabriqué en 1915, à partir de bis de caisse de munitions et de morceaux de porte en chêne, par deux soldats, menuisiers dans le civil. Maurice Maréchal dira de cet instrument qu'il a un son de viole de gambe, plus grave, plus sec, qui prend vie sous les doigts d'Emmanuelle Bertrand et à travers des pièces de Bach et Pascal Amoyel.

Sylvie Reiff



De la guerre à la paix

Emmanuelle Bertrand et Christophe Malavoy ont évoqué sur la scène de l'Espace Grün de Cernay la guerre de Maurice Maréchal et de son violoncelle, « le Poilu ». Une illustration tout en nuances de la grande boucherie de 14-18.

En lisant des extraits de Maurice Maréchal, Christophe Malavoy n'a nul besoin de forcer le trait. La boue des tranchées, les membres humains épars, les rats, le comédien les livre au public attentif, les lance comme un appel à catharsis à Emmanuelle Bertrand. En réplique aux textes lus par le comédien, le violoncelle des tranchées prend ici voix humaine, d'abord dramatique, agressive et tragique, puis au fil des œuvres, glisse peu à peu vers un message de quiétude et de paix.

Emmanuelle Bertrand se joue d'une écriture heurtée et stridente, décline ici un cri atroce, là un sentiment de douleur, mais aussi une envie de vivre en recherche d'éternité. « le Poilu » a-t-il sauvé la vie de l'estafette cycliste et violoncelliste virtuose, Maurice Maréchal ? Sans doute. Mais près d'un siècle après Verdun, il reste un témoignage plein de poésie, une petite histoire dans la grande tourmente.

Louis Griffanti

MAURICE MARECHAL



« Pour moi, il y a la Musique, avec un grand M, et les moyens de l'exprimer me sont absolument indifférents ; je peux dire que si peut-être j'avais une préférence, ce serait pour le chant, parce que la voix humaine est le plus parfait et le naturel instrument ; c'est le moyen d'expression le plus direct entre votre sentiment musical profond et vos auditeurs. En d'autres termes, lorsque je joue, j'essaie de ne jamais penser au violoncelle, mais seulement à la musique. »

Maurice Maréchal, 6 mars 1939

Né à Dijon, Maurice Maréchal entreprend très jeune (vers sept ou huit ans) des études de violoncelle au Conservatoire de cette ville. Il est reçu au Conservatoire de Paris en novembre 1905. Dès 1911 il donne ses premiers concerts comme soliste, mais en 1912 il faut bien effectuer son service militaire ! Il sera timbalier dans la musique du 74^e régiment d'infanterie de Rouen. La guerre éclate en août 1914.

Jusqu'en février 1919, Maurice Maréchal consignera dans des petits carnets (neuf) ses pensées au jour le jour, narrations d'événements tragiques, espoirs et doutes. A plusieurs reprises, il occupera la fonction d'agent de liaison cycliste ; mais, dès qu'il le peut, il cherche le contact avec la musique, lit des partitions et, finalement, loue un instrument. Il trouve deux comparses, bons amateurs, avec lesquels il joue des trios.

C'est en mai 1915 qu'il prend possession d'un bien curieux instrument : un violoncelle, fabriqué par deux soldats dans une caisse de munitions. " Tout le talent de Maréchal était nécessaire pour sauver de la dérision et de la provocation cet assemblage cubiste baptisé Le Poilu " (A. Lambert), et c'est avec ce compagnon qu'il se joint, en 1916, aux musiciens Caplet, Durosoir et Lemoine, déjà rassemblés dans la Ve division, celle du général Mangin. Une période s'ouvre, durant laquelle la musique efface quelque peu l'horreur de la guerre ; les musiciens, en quatuor, trio, quintette ou formation de sonate, dévorent, durant les jours de repos, le répertoire que leur envoient leurs proches ou qu'ils rapportent, de retour de permission.

La guerre se termine enfin et Maurice Maréchal reprend sa carrière de soliste. Il rencontre une jeune comédienne américaine qui deviendra sa femme en 1920. Il est alors " reconnu comme le violoncelliste français le plus complet, alliant intelligence musicale et maîtrise de l'instrument " (A. Lambert).

Il crée des œuvres de ses contemporains : Ravel, Caplet, Durosoir, Tansmann, Ropartz et d'autres... Sa carrière devient internationale ; il donne des concerts dans tous les pays d'Europe, mais aussi en Egypte, aux Etats-Unis, au Canada, en URSS, en Asie...

La seconde guerre mondiale éclate alors et c'est, pour l'artiste, une période " glaciaire " pour la musique. Heureusement, sa femme et ses deux enfants ont rejoint l'Amérique. La paix revenue, Maréchal se consacre entièrement à sa carrière de professeur au Conservatoire de Paris et aux jurys des concours internationaux.

C'est à Dijon qu'il meurt en 1964.

« Les musiciens s'enferment entre les barres de mesure. Peu nombreux ceux qui tiennent table ouverte à la vie. Maurice Maréchal était de ces derniers. Il aimait la musique plus que le violoncelle [...]. Il aurait pu être peintre, ses écrits de jeune homme y font allusion. Artiste avant d'être musicien, [...] sa façon d'étudier s'approchait de celle des chanteurs plutôt que de celle des instrumentistes. Il déclara d'ailleurs dans une interview, lors d'une tournée aux Etats-Unis, que le chant constituait pour lui la forme suprême de la musique. Et on peut dire, sans risquer de beaucoup se tromper, qu'aucun violoncelliste à son époque - exception faite pour Casals - ne fit chanter son instrument comme Maréchal. »

*Alain Lambert : Maurice Maréchal, La voix du violoncelle
Drize, Genève, Editions Papillon, Coll. 7^e note, 2003*

INTERPRETE



Emmanuelle Bertrand
Violoncelle

Elue Artiste de l'année 2011 par le magazine Diapason et les auditeurs de France Musique, Diapason d'Or de l'année pour son disque *Le violoncelle parle*, Emmanuelle Bertrand a été révélée au grand public par une Victoire de la Musique en 2002.

Formée par Jean Deplace et Philippe Muller dans les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Lyon et de Paris, lauréate du Concours International Rostropovitch, elle remporte le Premier Prix du Concours de Musique de Chambre du Japon à Tokyo en 1996, le Prix de l'Académie Internationale Maurice Ravel, et devient lauréate de la Fondation d'Entreprise Natexis.

En 1999, sa rencontre avec le compositeur Henri Dutilleux est déterminante : « *Son interprétation m'a immédiatement comblé par la transparence de la sonorité, la rigueur rythmique, la perfection technique, le brio du jeu. Je n'hésite pas à dire qu'il s'agit pour moi d'une véritable révélation* ».

Son goût pour la création contemporaine lui a permis de créer des œuvres dont elle est aussi dédicataire et parmi lesquelles figurent celles d'Edith Canat de Chizy, de Pascal Amoyel, de Bernard Cavanna (Shanghai Concerto). En 1997, elle crée au Japon la Quatrième Suite pour violoncelle seul de Nicolas Bacri, et en 2000, elle donne en première audition mondiale la dernière œuvre pour violoncelle seul de Luciano Berio : *Chanson pour Pierre Boulez*. En 2002, elle s'est vue décerner le *Grand Prix de la Critique* par le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale récompensant la « Révélation Musicale de l'Année ».

Passionnée de musique de chambre, membre de l'ensemble des Violoncelles français, elle se produit en duo avec le pianiste Pascal Amoyel. En 2005-2006, ils créent ensemble le concert théâtral *Le Block 15*, mis en scène par Jean Piat, qui restitue les témoignages de deux musiciens sauvés par la musique lors de la seconde guerre mondiale. Son nouveau spectacle, *Maurice Maréchal : Carnets de guerre*, rend hommage au grand violoncelliste français. Ces deux programmes font l'objet d'une adaptation pour la télévision française.

En tant que soliste, on a pu l'entendre avec l'Orchestre Symphonique du Grand Montréal, l'Orchestre National d'Ukraine, l'Orchestre Symphonique d'Etat de Moscou, le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre Symphonique de Busan (Corée), l'Orchestre Musica Vitae de Suède, l'Orchestre Symphonique de Québec, l'Orchestre Symphonique de la RTV de Slovénie, l'Orchestre Symphonique de Wuhan, les Orchestres Nationaux de Lille, d'Ile de France, de Lorraine, les Orchestres Philharmoniques de Strasbourg, de Monte Carlo...

Ses enregistrements parus chez harmonia mundi en solo et en duo avec le pianiste Pascal Amoyel ont tous été distingués par la critique nationale et internationale : *Cannes Classical Award*, *Diapason d'Or de l'année*, *Choc de Classica*, *ffff de Télérama* 10 de *Répertoire-Classica*...

Emmanuelle Bertrand est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et dirige le Comité Artistique du Festival de Violoncelle de Beauvais.

www.emmanuelle-bertrand.com

INTERPRETES (selon disponibilités)



Didier Sandre Comédien

Depuis trente ans Didier Sandre participe aux grandes aventures du théâtre subventionné. En 1987, le Syndicat de la critique lui a décerné son prix du meilleur acteur pour *Madame de Sade* de Mishima, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Le Soulier de Satin* de Claudel, et en 1996 il a reçu le Molière du meilleur acteur pour le rôle d'Arthur Goring dans *Un Mari idéal* d'Oscar Wilde. Il joue aussi régulièrement dans des productions du théâtre privé.

Au cinéma, on a pu le voir dans *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferran, le *Conte d'automne* d'Eric Rohmer, le *Mystère Paul* d'Abraham Segal, *Montparnasse* et *Melody Lane* de Mikhaël Hers, et parmi de nombreux téléfilms, dont *Passion interdite*, *Deux frères*, *L'enfant éternel*, *Une famille formidable*, *Saint-Germain ou la Négociation* de Gérard Corbiau, et *Le sang noir* de Peter Kassovitz. Il était Louis XIV dans *L'Allée du Roi* de Nina Companeez., et il vient d'achever le tournage de *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, dans une adaptation de Nina Companeez, dans laquelle il tient le rôle du baron de Charlus.

Didier Sandre participe régulièrement à de nombreux concerts qui intègrent un récitant dans des œuvres de répertoire ou construits spécifiquement pour la scène. Il a travaillé avec l'Orchestre des Concerts Padeloup, l'Orchestre de Paris, l'Ensemble Inter-Contemporain, l'Orchestre de Poitou-Charentes, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National d'Ile de France... Il travaille également avec des solistes tels que Abdel Rahman El Bacha, Alexandre Tharaud, Jeff Cohen, Michel Béroff, Marie-Joseph Jude, Thierry Eschaich, Pascal Amoyel, David Bismuth, Jean-François Zygel, Emmanuelle Bertrand ou des formations de musique de chambre telles que le Quatuor Ludwig ou Sine Nomine ou le chanteur François Leroux.

Didier Sandre est Chevalier des Arts et Lettres et Chevalier dans l'ordre National du Mérite.



Christophe Malavoy Comédien

Violoncelliste amateur, Christophe Malavoy fait ses premiers pas au Cours Raymond Girard avant d'entrer au Conservatoire.

Son rôle dans *Family Rock*, lui vaut le César du Meilleur Espoir. Il se fait connaître du grand public avec *Péril en la demeure*, et reçoit le Prix Jean Gabin avant de tourner avec Régis Wargnier dans *La Femme de ma vie*, pour lequel il reçoit une nomination pour le César du Meilleur Acteur.

Son interprétation dans une adaptation du livre de Françoise Sagan, *De Guerre Lasse* lui vaut une nouvelle nomination pour le César du Meilleur Acteur.

L'Affaire Seznec, pour la Télévision, est plébiscité aussi bien par la presse que le public. Le théâtre lui offre de très beaux rôles comme celui de l'abbé de Pradts dans *La Ville dont le prince est un enfant*, et Christophe Malavoy l'adapte lui-même à l'écran ; la critique est unanime et le film reçoit cinq nominations aux Sept d'Or.

L'attrance pour l'écriture s'affirme et le comédien publie un roman poignant, *Parmi tant d'autres*, où il évoque l'agonie de son grand-père tombé au champ d'honneur en 1915... Il reçoit le Prix du Livre de l'été à Metz, et le porte à l'écran sous le titre *Ceux qui aiment ne meurent jamais*, interprétant le rôle de son propre grand-père. Plusieurs ouvrages suivent, dont *J'étais enfant pendant la guerre 14-18*.

Christophe Malavoy, de plus en plus présent au théâtre, reçoit une nomination aux Molières pour son interprétation dans *Gary/Ajar*.

Après deux films pour Arte, il réalise au cinéma *Zone Libre*. Il affirme aujourd'hui sa personnalité et son talent dans la réalisation de projets personnels, est l'auteur d'un livre sur Louis-Ferdinand Céline *Céline, Même pas mort !*, et a mis en scène un magnifique *Madame Butterfly* de Puccini.

COMPOSITEUR



Pascal Amoyel

Elu «Révélation Soliste Instrumental» en 2005 aux Victoires de la Musique, son Intégrale des Nocturnes de Chopin a été récompensée par un Grand Prix du Disque Frédéric Chopin 2010. Ses enregistrements ont été unanimement salués par la presse et ont obtenu de nombreuses distinctions comme le prestigieux Prix

International «Cannes Classical Awards». Son intégrale des Harmonies Poétiques et Religieuses de Liszt a été élue parmi les 5 meilleurs disques de l'année par la chaîne Arte et a obtenu un "G" de la revue Gramophone. Son interprétation des "Funérailles" de Liszt a été sélectionnée par le magazine Classica Le Monde de la Musique pour figurer parmi les 4 versions de référence historique.

Né en 1971, il montre dès son enfance des aptitudes pour l'improvisation et le piano sans l'avoir encore étudié. A 10 ans, il débute ses études à l'Ecole Normale de Musique de Paris où il obtiendra une Licence de Concert. Il est alors remarqué par le pianiste György Cziffra avec lequel il travaille plusieurs années en France et en Hongrie.

A 17 ans il entre au CNSM de Paris où il obtient en 1992 un 1^{er} Prix de piano et un 1^{er} Prix de musique de chambre. La même année, il devient Lauréat de la Fondation Menuhin, Lauréat de la Fondation Cziffra, puis remporte le 1^{er} Prix du Concours International des Jeunes Pianistes de Paris. C'est le début d'une carrière internationale qui l'amène à se produire en récital en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Russie et au Japon, ou en soliste avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre Symphonique de la Radio Nationale Bulgare, l'Orchestre Symphonique d'Etat de Moscou...

Il aime aborder des répertoires peu visités ou mystiques, et s'investit dans la création de formes nouvelles de concert. Il crée notamment le concert-théâtral "Block 15, ou la musique en résistance" (mise en scène Jean Piat) qui a obtenu un très vif succès et a fait l'objet d'une adaptation pour France Télévisions ainsi que "Le pianiste aux 50 doigts", d'après la vie de György Cziffra.

Sa rencontre avec la violoncelliste Emmanuelle Bertrand est essentielle; depuis 1999, ils forment un duo dont les enregistrements ont obtenu les meilleures récompenses : Diapason d'Or de l'Année, «Choc» du Monde de la Musique, 10/10 de Classica...

Compositeur, Pascal Amoyel est Lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire dans la catégorie Compositeur 2010, il est notamment l'auteur du cycle «Job, ou Dieu dans la tourmente» et de «Lettre à la femme aimée au sujet de la mort» (sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon). Il a donné en création mondiale le « Bilude » de Pierre Schaeffer, a collaboré étroitement avec Olivier Greif et est le dédicataire de plusieurs œuvres (3e Sonate d'El Khoury, Concerto pour piano de Lemeland, "Leben" de Jean-Louis Agobet...).

Professeur de piano et d'improvisation au CRR de Rueil-Malmaison, il s'investit également auprès du jeune public en publiant un ouvrage « Une petite histoire de la grande Musique » (bleu nuit éditeur). Toujours désireux de rendre la musique accessible au plus grand nombre, il a produit et animé sur France culture une série d'émissions intitulée « Une histoire de la Musique ».

Il crée et dirige le festival Notes d'Automne, Rencontres Musicales et Littéraires au Perreux-sur-Marne.

Pascal Amoyel est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il s'est vu décerner le Premier Grand Prix International « Arts-Deux Magots » récompensant "un musicien aux qualités d'ouverture et de générosité".

RECHERCHE, ANALYSE, LUTHERIE...



Jean-Louis Prochasson

Né à Créteil en 1952, il étudie le graphisme à l'école Estienne, puis s'initie à la lutherie classique après quelques séjours dans les ateliers Crémonais.

Depuis 1989 il se consacre essentiellement à la construction des instruments du quatuor en s'inspirant des modèles italiens.

Il obtient le prix spécial pour la meilleure sonorité au «Cello festival of Manchester» en 1996.

Afin de proposer à ses clients des instruments en plus grande adéquation avec leur personnalité, il adapte chaque détail de la construction à leurs demandes. Il change ses modèles, ses méthodes de construction. Il a stocké des bois aussi variés que les couleurs de la palette d'un peintre, et il nourrit sa production d'audaces et d'expériences discrètes, mais fondamentales pour mieux maîtriser les éléments mis en œuvre.

En tant que luthier, il essaye de procéder à la manière des peintres : il utilise des palettes de bois différents selon l'attente des musiciens. Il les choisit toujours de manière spécifique, au terme d'une recherche commune autour de la sonorité à produire. Pour ce faire, il voyage un peu partout en Europe, à la recherche de matériaux de qualité. Il existe d'ailleurs des marchands spécialisés qui sélectionnent les meilleures coupes de bois spécialement pour les instruments à cordes, le violon, l'alto le violoncelle et la contrebasse. On connaît par exemple, depuis plusieurs siècles déjà, la richesse sonore produite par les bois de la forêt de Risoul, dans le Jura, et par ceux du val de Fiume, en Italie, où l'épicéa est plus léger qu'ailleurs. De manière générale le bois principal utilisé pour le violoncelle est l'érable ondé, autrement dit ce qu'on appelle un "bois de résonance". Il est de nature élastique et résiste donc aux déformations. On sait que Stradivarius a pour sa part employé aussi à plusieurs reprises du peuplier et du saule. Ces derniers possèdent des sonorités chaudes et rondes qui peuvent être utilisées à merveille pour la musique de chambre. Ce qu'il aime dans le travail du bois ? A dire vrai, son caractère infini. Comme les voix humaines, il n'y a pas deux bois pareil.

Pour « Les carnets de guerre de Maurice Maréchal », Emmanuelle Bertrand joue le Gevrey Chambertin, réalisé par Jean-Louis Prochasson en 1995, ainsi qu'un fac-similé du « Poilu ». Pour réaliser cette copie à l'identique, Jean-Louis Prochasson a eu accès aux réserves du Musée de la Cité de la Musique afin d'étudier et analyser « Le Poilu » : côtes, propriétés, densité, matériaux... une démarche unique pour un instrument unique.



Fabrication du « Poilu » par Neyen en 1915. DR



Les réserves du Musée de la musique, Paris

Avec le soutien de



2014 à 2018, commémorations du centenaire de la Première Guerre Mondiale

Le violoncelle de guerre, Maurice Maréchal et le Poilu

Concert lecture tout public

Cité de la Musique, Paris	Dimanche 10 avril 2011
Festival de violoncelle de Beauvais	Samedi 2 juin 2012
Musée de l'Armée, Invalides, Paris	Vendredi 23 novembre 2012
Espace Grün, Cernay	Mardi 27 novembre 2012
Festival Notes d'Automne, Le Perreux sur Marne	Lundi 11 novembre 2013

Un violoncelle pas comme les autres

Concert lecture jeune public

Festival Notes d'Automne, Le Perreux sur Marne	Lundi 7 et jeudi 10 novembre 2011
Espace Grün, Cernay	Mardi 27 novembre 2012

Le violoncelle des tranchées

Film documentaire

France 2	Lundi 19 novembre 2012
----------	------------------------

La musique sur le front - Muzik an der Front

Exposition bilingue

Abri Mémoire, Uffholtz	du 5 septembre 2012 au 31 janvier 2013
------------------------	--



Maurice Maréchal et son « Poilu ». DR